This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BJ
1462
.B72

TAIRE
FAIRE

BJ
1462
.B72

QUELQUES IDÉES

SUR

LES PRINCIPES

DE LA SAGESSE,

PAR F. BONNIN.

QUELQUES IDÉES

SUR

LES PRINCIPES

DE LA SAGESSE,

PAR F. BONNIN.

A MONT-DE-MARSAN,
Chez P.-V. Leclercq, Imprimeur de la Préfecture.

—

1835.

Vignaud
3-19-30

QUELQUES IDÉES

SUR

LES PRINCIPES DE LA SAGESSE.

1.

Où va donc cet enfant ; les eaux entraînent sa barque légère ? En vain il s'agitte et lutte contre le torrent ; en vain il fait dévier la barque, les eaux l'entraînent toujours. Soit qu'il persévére dans ses efforts, soit que sa main découragée laisse aller la rame, les eaux l'entraînent et l'entraîneront toujours. Où va donc cet enfant ?

Il va où les eaux le mènent, et là où elles le mènent il doit arriver.

2.

Ainsi l'humanité est emportée sur l'Océan des âges. Dieu a dit : *qu'elle s'échappe de ma pensée féconde, qu'elle passe par des épreuves diverses*

et quelle arrive là au but que je lui ai assigné. Depuis ce temps l'humanité s'est mise en mouvement, l'homme qui la dirige et qu'elle entraîne pourtant, l'homme ressemble à l'enfant et l'humanité c'est la barque qui malgré ses déviations suit fatalement le cours d'un fleuve impétueux.

Mélange étonnant de fatalité et de liberté, l'homme marche librement et s'agite avec choix dans une direction où il a été jeté, d'où il ne peut sortir et sur laquelle il ne peut rétrograder.

Voilà ce qu'il faut comprendre pour s'occuper de morale, car c'est là la base et le fondement de toute morale.

3.

Ils le savent bien car c'est là le principe de toutes ces actions que nous appellons sages et que nous disons conformes à l'ordre; ils le savent, mais ils se recrieront contre, parce que leur philosophie ne le sait pas, leur réflexion ne l'a pas remarqué. Leur réflexion est entrée dans une autre voie, où ils ne trouveront point la vérité mais où ils espèrent la trouver; pour eux il n'y a de salut que dans cette fausse voie et ils anathématiseront tant que leurs yeux ne seront pas habitués avec les sentiers de la voie nouvelle.

4.

Oui, l'homme est un mélange de liberté et de fatalité ; oui, l'individu est libre et l'humanité *dans sa marche générale*, l'humanité est fatale et elle emporte dans son sein l'homme qui pourtant la dirige dans cette voie fatale.

Les hommes le savent bien, mais ils le savent comme ils savent tout ce qui est entré dans leur esprit et dont ils ne se sont pas rendu compte. Faites-les réfléchir un moment, ils verront qu'ils acceptent toutes les circonstances où ils se trouvent placés et qu'ils n'ont pas faites et que leur prudence les dirige à travers ces circonstances. Ils le savent donc et ils ont raison d'y conformer leurs actions, car l'axiôme fondamental, le premier qui ressort de l'observation peut se formuler de la manière suivante : *celui qui acceptera sa destinée la fera.* C'est-à-dire que l'homme est libre, c'est-à-dire que s'il est sage il acceptera sa part de fatalité, c'est-à-dire encore qu'il doit mettre sa volonté en harmonie avec la nécessité.

Eh bien ! ne le saviez-vous pas ? Dites-moi quel est l'homme qui l'ignore ? Trouvez-en un seul ; vous ne le trouverez pas, car je vous ai dit une vérité universelle, une vérité qui domine tous les âges, dont l'atmosphère est imprégnée et l'air que vous respirez la porte avec lui ; *celui qui acceptera sa destinée la fera.*

5.

Ils veulent quelque chose d'absolu en morale, en politique, etc. ; ils assimilent la morale à la géométrie. Mais la géométrie est une science de rapports et la morale une science de développement. L'objet de la géométrie, l'étendue, n'a que l'existence, l'objet de la morale a de plus la vie. L'existence dure toujours indentique à elle-même, la vie se développe toujours une et toujours variée. Un triangle qui est sera éternellement ce qu'il est, ou bien il ne sera plus ; l'homme, l'arbre qui sont changeront avec le temps sans cesser d'être le même homme, le même arbre, parce que leur existence est une existence de développement, c'est-à-dire parce qu'ils ont la vie. L'humanité aussi a la vie, elle se développe, elle est toujours la même et pourtant toujours variée.

Les rapports de la géométrie sont actuels, ils sont indépendans du temps ; le développement de la vie n'est pas indépendant du temps, il est successif. Mais s'il est éternellement vrai que la somme des trois angles d'un triangle vaut deux angles droits, si cela est éternellement vrai d'une vérité abstraite, il est aussi éternellement vrai d'une vérité abstraite que *celui qui acceptera sa destinée la fera* ; que tout est successif en morale, comme tout est actuel en géométrie ; les vérités de la géométrie tombent en poussière,

si elles ne supposent une réalité au moins possible, les vérités de la morale n'exigent rien de plus (a).

(a). Il y a des hommes habitués à palper les faits, qui ne regardent comme possible que la science des choses naturelles; on a trop bien réfuté leur opinion et montré qu'on pouvait constituer les sciences philosophiques par les mêmes procédés qui servent à constituer les sciences naturelles. Mais je ne sais pas si on ne peut pas aller plus loin et j'oserai affirmer que *les sciences philosophiques ont été constituées avant les sciences naturelles et qu'elles sont plus avancées.*

Cette opinion n'est qu'un paradoxe dans le siècle où nous vivons, mais les paradoxes sont quelquefois des vérités.

Et d'abord je demande à être entendu, en second lieu je ne parle pas pour ceux qui ont souri en m'écoutant et qui consentant à m'entendre ont gardé le sourire sur les lèvres.

Dites-moi, que savent-ils en Minéralogie, en Botaniqne, en Physique ? Ces sciences ont fait des progrès immenses. Soit; mais sont-elles plus avancées que les sciences morales ? Oui, vous savez distinguer les plantes, vous savez dans quels canaux leur nourriture se distribue et s'élabore. Je vous en accorde plus que vous n'en demandez, je vous accorde la connaissance de toutes les lois de la végétation, les propriétés des plantes, leur action sur l'économie animale et leur importance relativement à l'industrie; vous savez tout cela, car vous avez observé et généralisé. Mais ces diverses connaissances sont-elles bien coordonnées ? Il y a plus de trois mille ans qu'on a observé aussi et généralisé

l'enfant choisit dans ses jeux, il est tel rêve de bonheur que le jeune homme cherche à réaliser et l'âge mûr fait à son gré ses calculs d'intérêt et d'ambition; c'est encore par ce chemin que les hommes doivent passer, ils le savent bien, et ce sentier est celui de la liberté.

Ainsi l'humanité présente les phénomènes de la liberté et de la fatalité.

7.

Or écoutez-moi, car ma voix doit être grave; je vais prononcer des paroles qui depuis peu sont descendues sur la terre, elles régnent au tour du monde des esprits et les oreilles qui sont ouvertes pour les recevoir n'y sont pas encore bien habituées et les écoutent comme une douce harmonie; mais attendez quelques jours de plus et ces idées deviendront populaires, car cela est fatal. Elles ajouteront une vérité aux vérités que l'humanité reçoit en se développant, or l'humanité en se développant aspire à se connaître elle-même et toute vérité nouvelle est une phase de son développement. Ecoutez-moi donc, car je veux vous dire une vérité que j'ai aspirée vierge encore dans l'air de ce siècle, une vérité que tous sauront mais que beaucoup ne savent pas encore.

8.

Vous n'ignorez pas que la position géographique est fatale pour les peuples, que Tyr sera marchande, que si Vénise nettoie ses lagunes, si la Hollande creuse ses canaux et construit ses digues, la Hollande et Vénise couvriront la mer de leurs innombrables vaisseaux. L'Arabe ne sera-t-il pas errant indomptable? N'ira-t-il pas d'oasis en oasis chercher une fontaine pour étancher sa soif et de l'herbe pour nourrir ses chameaux? Et quel autre Aurélien ira s'exposer à s'ensevelir avec son armée au milieu de ses déserts brûlants.

Jetez une race sur ces vastes plâteaux de l'Asie, sous un ciel amolissant, la même passion viendra-t-elle comme une étincelle électrique faire vibrer instantanément tous les cœurs et agiter un peuple entier comme un seul homme? Non, la pensée énervée, la pensée sans mobile s'éteindra comme un son qui va s'affaiblissant toujours; la pensée déposée dans une intelligence n'y germera point, elle en sortira en perdant toujours quelque chose d'elle-même. Transportez ce même peuple sous un autre climat, resserrez-le par la mer, par des montagnes, par des fleuves, que le besoin les rende industrieux et vous aurez les prodiges de la Grèce, de Rome et de l'Europe moderne. Vous le saviez bien et là je ne vous ai rien dit de nouveau.

9.

Mais les destinées d'un même peuple, sous le même ciel, varient encore et varient fatalement. Quand le mélange de diverses circonstances eut rendu le gouvernement féodal une nécessité pour la France, ne voyez-vous pas ce gouvernement naître et se développer avant et après Frédégonde? Ne voyez-vous pas les ambitieux Maires du palais et par dessus tous l'héroïque Charles-Martel ne pouvoir fonder leur puissance qu'en adoptant et en favorisant, bon gré mal gré, le cours de cette destinée? Que put contre elle le règne glorieux et le puissant génie de Charlemagne? Eh quoi! l'usurpation même de la race Carlienne et ensuite l'avénement de Hugues-Capet ne servirent-ils pas à l'accomplissement de cette destinée fatale? Et la conduite de Charles-Martel n'imposa-t-elle pas à Pepin et à Charlemagne une nécessité toute dans l'intérêt du gouvernement féodal! Mais lorsque sous Hugues-Capet ce régne de la violence eut épuisé toutes les vicissitudes de la violence et que dans l'idée de force il ne resta plus rien à transformer en œuvres, alors les partisans de la force lassés, fatigués et aspirant à un bonheur que la force ne donne point, abandonnèrent peu à peu le systême féodal, *systême d'oppression*, pour embrasser un *systême plus protecteur*, le systême monarchique. Les plus opprimés commencèrent les premiers; ou plutôt

la nécessité des circonstances agit sans le libre choix des hommes; car cela est fatal.

Savez-vous ce que c'est qu'une idée? Les idées gouvernent le monde; Ce sont elles qui tiennent le sceptre des nations et qui entraînent les intelligences. Dès qu'une idée a pénétré dans l'esprit des hommes il faut qu'elle en sorte transformée en œuvres, ou qu'elle consume l'infortuné qui la porte. Mais que cette transformation est lente, pénible et variée! En vain dans votre inconstance vous prenez, quittez et reprenez cent fois la même idée; en vain vous changez de goûts et d'actions, ne croyez point avoir épuisé une idée, la vie d'un individu n'y suffit pas. Je vais vous dire combien il a fallu de temps à l'idée de force pour manifester ses principaux phénomènes dans le gouvernement d'un peuple; comptez depuis Pharamond jusqu'à Hugues-Capet où cette idée commence à s'affaiblir et à se retirer de la scène du monde; depuis le commencement du cinquième siècle jusqu'à la fin du dixième, vous trouverez plus de six cents ans.

10.

Le même peuple est donc soumis à la double nécessité de sa position géographique et d'une idée dominante, idée qui est le produit de toutes les circonstances politiques.

11.

Mais cette dernière fatalité s'explique et se rapporte à une fatalité plus haute, fatalité universelle de tous les temps et de tous les lieux. Nulle part sur la terre on n'a trouvé le bonheur absolu; l'humanité pourtant s'agite et le cherche, l'idée du beau la tourmente, elle veut réaliser ce bien et ce beau, de là son caractère changeant et progressif, et de là aussi une condition de sa perfectibilité. Mais qu'est-ce donc que la réalisation absolue du beau et du bien? C'est l'absorption du tout dans la divinité; c'est la réduction du contingent dans l'absolue. Qu'est-ce que cette tendance à la réalisation du beau et du bien? C'est une soumission fatale à la volonté divine, c'est l'indication ici-bas de cette même volonté. Eh bien! que l'homme se soumette donc librement comme il est soumis fatalement, et il aura atteint autant qu'il est en lui toute perfection et il sera heureux, car *celui qui acceptera sa destinée la fera.*

12.

Beaucoup d'autres fatalités s'expliquent par cette fatalité universelle; c'est ainsi que le développement intellectuel et le développemet esthètique des nations s'opèrent sur deux lignes

harmoniques et parallèles. L'histoire est là, et c'est de son témoignage que ressort la vérité de cette assertion.

13.

L'humanité suit donc fatalement la route qui la conduit à sa destination, mais cette voie est large elle est composée de plusieurs embranchements qui partent d'un même point, et qui se réunissent pour se diviser encore et se confondre de nouveau. Ainsi la Loire est couverte d'îles qui la partagent en plusieurs bras; descendez son cours, le fleuve majestueux roule ses eaux dans un seul lit, jusqu'à ce que de nouvelles îles viennent le diviser une seconde fois.

14.

La création, ce vaste enfantement de l'infiniment infini, la création est infinie et son immense existence ne peut contenir dans un seul infini. Le temps et l'espace, tous deux sans bornes, tous deux immobiles, renferment dans leur sein tout ce qui commença; là, la création se développe et s'écoule; là, l'humanité passe comme tout ce qui dure et emporte chacun de nous avec elle; c'est là, *la fatalité de l'individu.* Eh! qui pourrait donc dans cet Océan

des âges et de l'étendue, quand tout se meut dans l'éternité et dans l'immensité, qui pourrait rester immobile? qui pourrait s'arrêter-là et voir s'écouler la durée et l'étendue comme deux vastes fleuves? Non, l'humanité est emportée avec la terre, la terre avec le système céleste et l'individu avec l'humanité. La destinée de l'humanité pèse sur l'individu, il doit l'accepter.

Il y a dans la destinée de chacun de nous quelque chose qui n'y serait pas, si nous eussions vécu au temps de Saint-Louis, de Trajan, ou de Brennus, il y a quelque chose qui ne sera pas dans la destinée de nos neveux; en vérité, cela est fatal.

15.

Et, quoi qu'il fasse, *chaque homme est de son siècle.*

16.

L'individu est libre aussi, et cela est encore fatal. Je connais bien des circonstances qui ont plus d'une fois fait gémir les individus et qui leur ont arraché des blasphèmes contre la liberté et contre la vertu; mais c'est dans le désespoir de leur douleur qu'ils profèrent ces blasphèmes et dans le cours ordinaire de leur vie

quels que soient leurs dogmes, les hommes prouvent par leurs actions qu'ils croient à la liberté. Je n'ai connu encore personne que les raisonnements des philosophes contre la liberté aient persuadé, ou convaincu. La liberté, nous la portons dans notre sein; me la nier, c'est me nier ma propre conscience, c'est me nier mon intelligence, ma sensibilité, ma volonté. Supposez que la réflexion n'ait pas suffisamement expliqué le phénomène de la liberté, il en résultera seulement que la notion de liberté ne sera pas une notion philosophique; mais elle demeurera comme la notion d'un fait toujours vivant, d'un fait universel et nécessaire, de tous les temps et de tous lieux; or de pareils faits sont des vérités constantes.

En effet la parole des siècles passés arrive jusqu'à nous et nous entendons la voix des nations situées aux extrémités de la terre. Cette voix, ces paroles sont vivantes au milieu de nous, elles sont la langue que les peuples parlent ou ont parlée; or chez tous les peuples dans toutes les langues, nous trouvons des mots correspondants aux mots de *liberté*, *devoir*, *etc.* Tous les peuples du monde pendant tous les âges ont donc connu la liberté, ils y ont cru, ils ne peuvent pas ne pas y croire et cette croyance a servi de base aux destinées humaines.

En face de la voix imposante des siècles qui

attestent qu'ils ont vu, niez donc si vous osez.

Mais cette liberté a des limites, on le sait bien, elle n'est point absolue. L'Éternel a versé les flots de l'humanité, ils roulent dans leur lit, ils y sont emportés, mais aussi ils s'y agitent librement. Où va donc ce fleuve? Va-t-il dans un Océan d'immensité? ou seul entre tous les fleuves a-t-il plusieurs embouchures qui se perdent l'une dans l'abîme de l'absolu et l'autre dans un abîme contraire?

Cette liberté a des limites lorsqu'elle passe dans les œuvres, si elle reste attachée à la pensée elle n'a d'autres limites que celles de la pensée elle-même.

17.

La liberté et la fatalité se montrent à tous les âges de la vie. Partout et dans tous les temps le développement de l'homme commence par l'enfance et l'enfance dans ses jeux que nous lui *pardonnons sans en connaître la haute portée*, l'enfance se débarrasse de ses langes et en imitant les événements de la vie humaine, elle se prépare à surpasser un jour cette génération qui semble sourire de tant de naïveté; cela est fatal et c'est là la perfectibilité humaine. Les amusements de la génération naissante concourent à élever cette génération au niveau de celle qui la précède et lui donnent

pour point de départ le point où celle-ci est déjà arrivée.

Toutefois si cette nécessité est fatale, l'enfance est libre et choisit à son gré le côté de la vie humaine qu'elle veut représenter.

L'adolescent dédaigne bientôt ces jeux qui lui semblent frivoles, parcequ'ils n'ont plus rien à lui apprendre, vérité qu'il ignore, mais vérité qui le domine. Lui, il aperçoit brillantes de lumière l'idée du beau et celle du bien, il a vu Dieu jusqu'au fond de son sanctuaire, mais il ignore encore que c'est Dieu. Et jetant tristement ses regards sur les misères humaines et portant en lui la conviction de sa liberté et de sa perfectibilité, il embrasse plein d'enthousiasme l'espérance d'un monde meilleur, car, comme toute l'humanité il aspire à s'unir à Dieu, à réaliser le beau et le bien et déjà dans ses rêves il a atteint cette perfection à laquelle nous aspirons tous, alors tout est beauté, tout est admiration, tout est amour. Cela est fatal, tous passent par ce chemin et c'est là la perfectibilité humaine, celui qui a vu la vie réelle et qui a entrevu aussi une vie meilleure, celui-là fera effort pour réaliser une meilleure vie.

Toutefois si cette nécessité est fatale, la liberté se joint à elle et l'adolescent choisit à son gré parmi les rêves de vertu, de beauté et d'amour.

Et l'homme fait, à lui qu'elle est sa fatalité? Lui, il est condamné à l'œuvre de la vie; il a pris un point de départ, il a rêvé le mieux il va l'appliquer; c'est là sa fatalité. Oh! malheur à lui s'il n'a pas pris l'humanité réelle pour point de départ! Malheur si ses rêves de vertu et de beauté ne sont pas en harmonie avec la réalité actuelle, s'ils ne répondent qu'à un avenir éloigné, incertain. Car lui, sa fatalité c'est de faire passer dans les œuvres ce bien, ce beau qu'il a rêvés; mais la nécessité de la réalité actuelle pèse sur lui de tout son poids; cela est fatal, tous passent par ce chemin, car c'est là la marche de la perfectibilité.

Toutefois si cette nécessité est fatale, l'homme fait est libre et cherche à son gré à réaliser tels rêves de vertu et de bonheur, il choisit à son gré les moyens qui lui conviennent; il se résigne librement à la nécessité, ou fait effort pour lui échapper, mais la morale comme la religion lui enseignent que la résignation est une vertu.

18.

Quelle est donc cette tendance fatale qui porte l'enfant à se développer en imitant, qui fait rêver l'adolescent et lui offre avec l'espoir de la réaliser l'image d'un monde idéal de bonheur et de vertu? Cette tendance enfin à

laquelle l'homme fait, l'homme de l'œuvre obéit lorsqu'il s'efforce d'améliorer ce qui est? Cette tendance c'est la perfectibilité de l'humanité par les individus; elle peut se formuler ainsi: *chaque individu, chaque association d'individus tend à se développer, à user de toute sa puissance.* Toutefois cette tendance n'a jamais lieu dans toutes les directions à la fois. L'homme tend à augmenter sa puissance en développant la force qui atteint le mieux suivant lui le but proposé de la vie. Ainsi Aristippe et le chef des Cyniques ont développé la même force, la liberté individuelle, ils ont voulu échapper à l'influence des choses le premier en les possédant sans en être possédé et l'autre en s'en privant; ce sont des forces diverses celles que la Grèce et la Macédoine ont successivement développées; ce sont des forces diverses celles dont les apôtres du Christianisme et les successeurs de Mahomet ont donné le spectacle au monde, ce sont des forces diverses enfin celles dont le génie de Wat, l'industrie des Stephen et l'habileté d'un grand nombre de capitalistes ont montré les prodiges.

19.

Mais cette tendance générale de l'humanité n'est que la résultante de toutes les tendances individuelles, et celles-ci ont été produites par

une autre tendance générale. Je veux dire que c'est la marche générale de l'état qui fait les positions individuelles et que les positions individuelles détermineront la marche future de l'état. *Chacun de nous appelé à développer en lui* une *force doit donc étudier sa position, les circonstances dans lesquelles il est placé, y soumettre sa volonté et agir en étudiant ces circonstances;* c'est par là qu'il arrivera au but: *naturam regere parendo.*

20.

L'histoire est encore là pour vous l'apprendre et pour vous montrer qu'on résiste en vain à sa destinée; Thierry et le maire Ebroin veulent lutter contre le torrent du siècle et contre ses eaux féodales et bourbeuses; la victoire demeure à Pepin d'Héristal, au parti des seigneurs, au parti féodal. En vain Pepin, au faîte du pouvoir, veut conserver ce pouvoir à ceux qui naîtront de lui, presqu'absolu il impose des maires et des maires enfants; mais pourquoi réussit-il? c'est qu'il suit un des sentiers de la voie féodale; en cédant à *l'opinion* des seigneurs, il est devenu le représentant de leur parti; c'est au nom des idées nouvelles qu'il agit et c'est par elles qu'il réussit.

Charlemagne, du consentement des grands, du clergé et du peuple, appelle ce peuple à

l'assemblée du Champ de mai; il croit par ce moyen donner un appui à la puissance royale et la développer; mais s'il réussit c'est qu'il suit encore un des sentiers de la voie féodale et assure pour toujours aux seigneurs la possession de ces richesses qui étaient devenues le premier lien féodal, il assure aussi au clergé ces droits et une indépendance féodale.

Ainsi c'est en acceptant leur destinée que ces deux grands hommes l'ont faite.

Vous voyez bien que c'est par un acte de liberté humaine que l'humanité s'engagea dans ces deux sentiers et que l'humanité est libre.

21.

Quest-ce que l'humanité, et comment la suite des générations est-elle libre? La pente est fatale, mais elle a divers sentiers et les peuples suivent volontairement leurs chefs qui sont libres. Car le ciel envoie sur la terre des hommes qui ont des missions et ces missions ils les remplissent bien ou mal. Les hommes à mission sont tous ceux qui prennent de l'ascendant sur leurs contemporains et sur lesquels les hommes ébahis ont les yeux tournés; ceux-là impriment le mouvement autour d'eux, ils sont tout-à-la-fois l'expression et la source du développement de l'humanité dans ce qui les entoure.

Mais parmi ces hommes il y en a qui ont des missions plus élevées, vous les reconnaîtrez à la hauteur de leurs pensées, à l'énergie, à la persévérance de leur volonté. Ceux-là ont une seconde vue et dans les faits ils voient par de là les faits. Ils recueillent les premiers ces idées qui tombent du ciel et qui poussent et dirigent le char des nations. Nouveaux prophètes dans un autre Israël, ils prévoient ce qui sera. Comme ils sont libres, ils peuvent négliger leur mission, ils peuvent la mal comprendre et mettre l'avenir dans le présent, alors les flots s'agitent et se soulèvent, les peuples tirent au sort et jettent à la mer ces nouveaux Jonas pour être dévorés par les monstres marins.

22.

Ce sont ces hommes et tous ceux qui président au sort des nations qui résument en eux la liberté de l'humanité.

23.

Ainsi les hommes politiques, les philosophes, ceux qui font les destins des lettres, etc., ont à diverses époques entraîné l'humanité dans de bons ou de mauvais sentiers et ceux qui ont mal rempli leur mission ont usé leur génie sans

que leurs œuvres soient demeurées comme l'expression de leurs siècles.

Ainsi dans les lettres, Ronsard résume une des physionomies d'un siècle qui expire, et il n'a vu que derrière lui, Racine au contraire, Racine malgré ses héros au cœur moderne, à l'image antique, Racine résume la littérature qui l'a précédé et celle qui va suivre encore. Voltaire, l'image vivante d'un siècle tout entier, Voltaire fait sortir les lettres de leur sanctuaire, elles n'auront plus pour destination de peindre harmonieusement une pensée, d'exprimer avec énergie ou délicatesse les passions individuelles d'une âme agitée. Louis XIV n'est plus et les jours qui luisent sur sa tombe annoncent des jours de changement; le génie de Voltaire l'a pressenti, il ne s'en rend pas compte, mais il se charge de porter aux peuples des paroles d'agitation et de changement, il conduit, le voulant bien, mais sans le savoir, les peuples enthousiasmés et crédules dans la voie de leurs destinées. Hélas! cette voie qu'il voulait suivre, il ignorait qu'elle était fatale; mais le premier il avait su comprendre quoique vaguement ces paroles venues d'en haut qui annonçaient un nouveau siècle et des destinées nouvelles; aussi les peuples ont suivi son étendard, mais dans quel sentier grand dieu! dans celui que l'avalanche se fraye quand elle roule, tombe et s'écrase avec fracas.

24.

Ainsi *liberté et fatalité pour les individus, liberté et fatalité pour l'humanité*, tels sont les principes premiers, les principes fondamentaux de la morale; refusez de les admettre et vous ne construirez qu'une vaine science.

25.

L'homme s'agite pour réaliser les idées du beau du bien; cela est fatal et c'est là la perfectibilité de l'humanité.

Il y a dans tous les temps des hommes qui ont la mission de pousser et de diriger leurs semblables dans le mouvement de la perfectibilité.

Ces hommes, quelquefois sur le trône, souvent au milieu des affaires, souvent aussi vivant d'une vie privée, saisissent le beau et le bien là où ils leur apparaissent et font épuiser aux nations dans tous leurs développements des principes qui ne sont ni le beau ni le bien absolu.

Ces hommes à mission sont libres, ils peuvent pousser imprudemment le char des nations et opérer irrégulièrement, pour le malheur des peuples, un développement qui s'il eut été plus sage aurait fait le bonheur des hommes.

Les hommes qui n'ont pas de mission, ceux qui reçoivent le mouvement et lui obéissent, ceux-là sont encore libres dans la manière de

lui obéir; c'est ainsi que le passager se promène à son gré sur le navire dont le pilote dirige librement la course sur la surface des mers.

La liberté de tous les hommes quels qu'ils soient ne peut rien contre cette destination fatale; elle peut seulement choisir entre les moyens qui conduisent à cette destination.

26.

Jusqu'ici nous avons observé la nécessité et le cours des événemens extérieurs et nous avons reconnu qu'une lutte perpétuelle est établie entre ce qui est et ce qui sera; le présent et l'avenir se personnifient dans la volonté des hommes, et se partagent l'espèce humaine. La nécessité avec son joug de fer, avec ses idées d'enthousiasme assure le triomphe des hommes de l'avenir, triomphe lent, pénible, souvent orageux et toujours passager; car à leur tour les héros du progrès deviennent les soutiens d'un systême qui tombe, d'un systême qui fut bon, mais sa bonté relative est épuisée, il faut qu'il périsse et l'homme qui aspire à la bonté absolue, l'homme qui la cherche partout et qui n'est pas de ce monde, l'homme travaillera à la ruine de l'édifice qu'il a aidé à construire, jusqu'à ce que quittant les espaces du relatif il s'attache pour ne plus s'en déprendre à la beauté, à la réalité absolue.

27.

Il est temps de jeter un coup d'œil sur ce qui se passe en nous, de scruter le monde de de la conscience; là aussi est établie une lutte, une lutte perpétuelle, et l'homme a des combats intérieurs à soutenir.

Par ses facultés, le moi est multiple, il est passif et il est actif. Il est passif, car ce n'est pas lui qui crée ses idées, ses émotions, il arrange et combine ses idées, il prépare les circonstances qui peuvent les lui faire venir et celles qui peuvent ouvrir son âme aux émotions, mais il ne crée ni les émotions, ni les idées. Le moi est actif, car il veut, car il fait..... Intelligence, sensibilité, volonté, voilà donc les champions de cette lutte intérieure dont le théâtre est la conscience.

28.

Je ne fais pas mes émotions, toutefois elles me sollicitent vivement à agir et l'action est souvent faite sans que la réflexion y ait pris part; ce n'est donc pas moi qui suis le principe et la *cause philosophique* de cette action. Le principe, la cause de l'action c'est cet agent inconnu qui a excité l'émotion en moi. Cet agent peut être désigné par son représentant intérieur et nous l'appelerons *sensibilité* ou *passions*. (N°. 32).

Mais je ne fais pas plus mes idées que mes émotions; la cause de ces idées sera aussi désignée sous le nom de son représentant intérieur et nous l'appelerons *intelligence* ou *raison*.

Les passions, la raison ce n'est pas moi, ce n'est pas *l'homme philosophique;* les *passions* me sollicitent, la *raison* m'éclaire et, à la lumière de ce flambeau, la *volonté* qui est le moi moral, qui est l'homme philosophique, résiste ou cède aux passions.

Quelquefois aussi la raison se tait, elle ne fait point apparition et si je sais, je sais spontanément, je sais de *foi*, mais je n'ai pas compris, je ne me suis pas rendu compte et la *foi* ou plutôt la spontanéité est le seul guide de ma volonté.

29.

Une lutte est donc établie entre le *moi* et le *non-moi*, entre les passions et la volonté; mais le non-moi n'est pas tout hostile et tantôt la spontanéité, tantôt la raison, souvent aussi la foi, viennent au secours de l'homme.

30.

Y a-t-il une faculté morale? Le juste et l'injuste sont-ils de vains noms? Devoir ou pru-

dence est-ce la même chose? Vertu, intérêt; remords, regret, etc., sont-ce des expressions identiques? Ces questions ont été résolues par d'autres.

31.

Toute la sagesse humaine dans la lutte que nous soutenons contre la nécessité des choses extérieures consiste dans une résignation active à la loi de ces choses, car c'est ainsi qu'on parvient à faire sa destinée, *naturam regere parendo.* Mais comment parvenir à cette résignation, si on n'a pas su dans la lutte intérieure donner à la volonté toute l'énergie et la persévérance nécessaires pour la rendre maîtresse des passions, pour que les passions ne deviennent en nous principes d'action que du libre consentement de la volonté, pour que la volonté ne cède jamais aux passions de guerre lasse ou par molesse, mais seulement par raison, lorsqu'il arrive qu'elle cède?

32.

Or les passions sont en nous, mais ne sont pas nous, pénétrez-vous de cette vérité. Moi, c'est l'homme philosophique, c'est le moi moral, c'est la libre volonté. Donnez donc à cette volonté toute l'énergie dont elle est susceptible;

qu'elle triomphe, qu'elle régne. Les passions peuvent bien nous conseiller, elles le doivent; mais elles ne doivent pas nous déterminer, elles ne doivent pas être causes; il ne doit y avoir de cause dans le moi que la volonté, la volonté qui comprend et qui croit, mais non celle qui est entraînée.

L'homme qui laisse donc les passions être causes en lui abdique sa dignité d'homme; il tombe dans la dépravation morale, dépravation plus ou moins hideuse suivant les passions qui l'agitent. Il est coupable, car il a négligé le devoir de fortifier sa volonté. (28).

S'il est faible, qu'il prenne du moins l'habitude des bonnes passions.

33.

Liberté et fatalité, lutte intérieur et lutte extérieure, force de la volonté, résignation active à la nécessité etc., tels sont les principes que quelques hommes seulement comprendront comme science; mais l'universalité ne peut pas, ne doit pas y aspirer, cela est fatal; et là aussi se trouvent la nécessité de la religion, de cette religion qui instruit les ignorants et qui apprend aux simples d'esprit des vérités que les intelligences orgueilleuses ne sauront jamais.

34.

Que nous apprennent donc les premiers principes de la morale? Que l'humanité cherche à réaliser les idées du bien et du beau et qu'elle veut en jouir.

Que nous enseigne la religion?

Qu'il faut aspirer à Dieu, comme à notre fin dernière. C'est la même doctrine.

La morale nous dit que l'homme est libre, mais qu'il ne peut pas changer les lois de l'humanité.

La religion nous dit de croire que l'homme est libre, mais que sa volonté est impuissante contre celle de Dieu.

C'est encre la même doctrine.

Eh! ne faut-il pas éclairer le but à celui qui ne le distingue point, et former à la résignation celui qui ne peut en comprendre la haute nécessité?

Cette nécessité de la religion ressort encore de mille observations que je ne veux qu'indiquer. Elle est dans la nature de l'homme, elle ressort de ses besoins, elle est le manteau et le corps de la civilisation. Eh quoi! les impies eux-mêmes, les impies qui de propos délibéré rejettent tout culte, eh bien! ils adorent, ils prient, ils reconnaissent spontanément dans les obscurités de leur conscience les perfections de l'être infini que nous appelons Dieu.

N'avez-vous donc jamais eu de jours de mélancolie? Ne vous êtez-vous pas promené solitaire par les belles soirées d'automne? Alors je ne sais quelle tristesse s'empare de mon âme, je repasse en esprit ces générations qui ne sont plus et la caducité de la vie humaine m'afflige. Ces joies, cet amour, ce bonheur qui passent ne peuvent suffire à mon âme et les soupirs qui s'exhalent sont une aspiration vers la divinité, c'est là le premier épanchement du sentiment religieux. Comme aussi dans ces circonstances malheureuses où la force humaine est impuissante, alors on espère encore quoiqu'on n'espère plus en soi on attend du secours d'un être plus puissant que soi, on s'écrie, on invoque d'une manière vague, on soupire, mais ces cris et ces soupirs sont spontanés et non réfléchis, c'est notre nature qui prie pour nous et qui opère en nous ce premier développement du sentiment religieux; ici c'est l'adoration, plus haut c'était l'amour.

Ainsi c'est à la perfection absolue, à Dieu que nous tendons; cette perfection absolue nous l'aimons par dessus tout, et nous l'invoquons. Mais cette religion, de spontanée qu'elle est, doit devenir réfléchie et si on ne peut l'expliquer on doit pourtant la savoir, car elle est un moyen de perfection; et celui qui sait que la pratique de la loi morale est un acte d'adoration, que c'est une soumission de notre volonté à la volonté divine, celui-là en pratiquant la loi mo-

rale aura présente l'image de la toute perfection, il y rapportera ses pensées et ses actions et il y puisera une force nouvelle pour persévérer dans le bien. (b)

(b) Il y a un Dieu, il est intelligence, volonté et Puissance (N°. 35); il est la perfection absolue; c'est vers lui que nous tendons. Eh! que sommes-nous donc, nous qui tendons à lui? Ce que nous sommes! Je ne suis point cette main qui écrit, ce bras qui la supporte, je suis *moi*; c'est-à-dire que je suis intelligence, volonté et puissance. Intelligence bornée sans doute, volonté et puissance renfermées l'une dans les limites de l'intelligence, et l'autre dans des limites plus étroites encore. Mais si je dois juger de la différence des choses par la différence des propriétés qui me sont révélées le *moi* n'a rien de commun avec le corps sinon qu'ils participent tous deux de *l'être* et qu'ils sont l'un et l'autre substances, mais substances, je le répète, qui n'ont de commun que *l'être*.

Quels sons les rôles de ces substances dans le monde? La matière est susceptible de formes diverses et à la surface de la terre, façonnée par la main de l'homme, elle devient l'image de sa pensée et de son *moi*, aussi dans les monuments qui nous restent étudions-nous les races qui ne sont plus, etc. Pour résoudre l'immense question que nous traitons, nous n'avons que ce seul fait, mais ce fait en renferme la solution. Quand la matière quitte une forme pour en prendre une nouvelle, elle nous présente un effet; or concevez un effet sans cause, concevez la cause autrement que comme intelligence, etc. (n° 35)

Il saura que rapporter ses actions à Dieu c'est dans la morale individuelle soumettre ses

Donc la matière est un élément livré à l'activité de l'esprit, elle se modifie et se transforme à l'image des pensées, l'esprit s'attache à elle pour se répandre hors de soi, pour animer ses pensées, ses volitions, pour leur donner en quelque sorte la vie et pour les communiquer aux autres intelligences. La matière, au moins dans ces modes, n'est que le langage vivant des intelligences. La matière, production de l'être comme l'esprit, n'occupe donc que le second rang en dignité dans cette émanation ou création divine. Le but du tout n'est donc pas la matière, ni la forme de la matière.

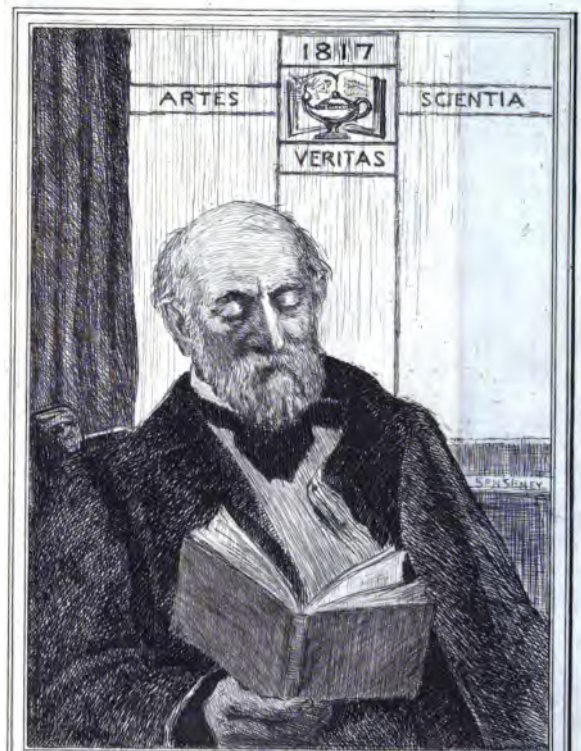
Et quand la mort vient dissoudre cette union des deux substances que nous appelons la vie, quand nous voyons que la substance matérielle demeure toute entière sous des formes nouvelles, est-il possible de croire que la substance spirituelle, la première en dignité, pour laquelle l'observation nous annonce que l'autre, inerte et sans vie, a été faite, est-il possible de croire que cette substance ne soit plus qu'un néant. Non, non; la vie de l'homme n'est pas dans la matière, elle vient se résumer dans les modes du *moi*, elle est là toute entière, et quand l'homme n'est plus comme homme, il est encore en deux parts, l'une matérielle et l'autre spirituelle, et cette dernière qui a été la vraie vie n'est pas celle qui périt la première, s'il reste encore quelque chose de la vie matérielle, il reste aussi quelque chose de la vie spirituelle qui seule est la vie.

Que si vous ne commencez point la fin de l'homme,

passions à sa volonté et tendre par cette volonté à la perfection de l'individu.... Que c'est dans la

que si la distinction des deux substances vous apparaît comme le rêve d'une imagination mystique et illusionnée, alors vous tombez dans un abyme, où vous voguez sans boussole et sans appui. En effet, donnez-moi un produit mécanique quelconque, une horloge, montrez m'en une pièce, le balancier, je connais sa destination dans la machine, je m'en rends compte, je l'explique, et mon esprit demeure satisfait et si je dois agir je sais me servir à propos du balancier, parce que j'en connais la fin. Mais si je ne distingue point les deux substances, si pour moi tout est matière, dites-moi quelle est la destination de l'homme dans la charpente du monde? alors elle est impossible à connaître, il est impossible que vous puissiez vous servir à propos de l'homme que vous êtes, pour un but que vous ignorez, votre liberté est une absurdité, tout est fatal; mais l'énergie de l'homme se retrempe dans la conscience de sa causalité, et la conscience rationnelle du dogme de la fatalité est une prostration de la force intellectuelle et morale, ces conséquences seules devraient forcer par l'absurde toute intelligence à admettre la distinction des deux substances et la haute fin de l'homme que nous avons indiquée, doctrine consolante et fortifiante que la religion enseigne aux simples d'esprit, heureux ceux qui en ont une foi ferme et heureux ceux chez qui la foi est aussi de la raison; car seuls, ils savent connaître leur position, et mieux que tous les autres ils peuvent prendre la vie au collet et, quoiqu'il arrive, lutter et triompher.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05989 0247
BOUND
28 1930



UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY